

Souvenirs d'Antoine Lugon

Fabrice BURLET

C'est au printemps 1992 – j'avais 15 ans – que j'ai commencé à mettre en œuvre une idée folle : dessiner la ville de Sion au Moyen Age. Comme base géométrique, je disposais de plans et de photographies anciennes. Je visitais les lieux et prenais une quantité de photographies, mais pas trop non plus, parce que c'était très cher. Quant à la base historique, c'était le livre de Louis Blondel et d'André Donnet sur les châteaux médiévaux du Valais, dans sa traduction en allemand¹ ; mon exemplaire portait une jolie dédicace d'anniversaire de ma grand-tante Joris à son petit frère Georges, mon grand-père. J'ai dessiné, dessiné et redessiné, et l'image prit forme, dans un format A0, soit 16 (4 x 4) pages A4 assemblées ! Arrivé à ce point, il me fallait plus d'informations que n'en offraient Blondel et Donnet. A Sion, il devait bien y avoir, comme à Zurich, un Service archéologique. Mais où le trouver ?

Souvenirs d'un gamin de 15 ans

En été 1992, alors que j'arpentais la vieille ville à la recherche de trésors architecturaux, mais surtout des archéologues du lieu pour leur montrer mon dessin presque terminé, je me suis mis à fouiner autour des fouilles en cours Sous-le-Scex². Elles étaient entièrement clôturées, comme aujourd'hui. J'ai aperçu un homme fumant sa cigarette. Je l'ai interpellé et nous nous sommes mis à discuter sous une sorte de fontaine couverte. Cet homme était l'archéologue médiéviste Hans-Jörg Lehner, qui m'a bien vite proposé de visiter le site. Pour ce qui est de mon dessin, il m'a conseillé d'aller voir l'historien Antoine Lugon, celui qui connaissait le mieux le passé de la ville. Lehner l'a appelé au téléphone depuis la roulotte du chantier, puis il m'a informé qu'Antoine Lugon m'attendait.

Son bureau se trouvait au Service des musées, monuments historiques et recherches archéologiques, dans le virage de la rue de Loèche. J'ai compris ultérieurement qu'Antoine Lugon était le chef de service *ad interim*, après le départ à la retraite de Walter Ruppen³. Le bâtiment était un peu vieillot et les bureaux

Un grand merci à Pierre Dubuis de son aide à la rédaction de cet article.

¹ André DONNET, Louis BLONDEL, *Burgen und Schlösser im Wallis*. Deutsche Fassung von Anton GATTLEN, Olten, 1963.

² Sur ces fouilles, voir Alessandra ANTONINI, *Sion, Sous-le-Scex (VS)*, Lausanne, 2002 (Cahiers d'Archéologie romande, 89 ; *Archaeologia Vallesiana*, 1).

³ Voir Patrick ELSIG, «L'Etat du Valais et la protection du patrimoine bâti», dans *Vallesia*, 53 (1998), p. 387-411, spécialement p. 407.



Fig. 1. Sion vers 1350 (essai de reconstitution par l'auteur, 2^e version, 1994), vue d'ensemble.

occupaient d'anciens appartements. C'est là que, plus tard, se sont installés le Bureau ARIA et ses archéologues ; parmi eux se trouvait François Mariéthoz, dont la grand-mère avait habité là. Comme le monde est petit ! Je suis entré. Les bureaux sentaient la cigarette.

Je ne sais plus comment moi, un gamin de 15 ans, j'ai trouvé Antoine Lugon dans les locaux d'un service réparti sur deux étages et qui n'avait pas vraiment de bureau d'accueil. Lugon se trouvait au second, à droite en entrant, dans une pièce dotée d'un balcon donnant sur la route du Rawyl. A mon souvenir, c'est caché derrière son écran d'ordinateur, cigarette au bec ou à la main, que, légèrement dérangé, il m'aperçut. « Bonjour ! Vous êtes bien Monsieur Lugon ? C'est Monsieur Lehner, l'archéologue, qui m'a dit de venir vous voir... » Lugon, avec ce petit sourire qu'il avait souvent : « Si si ! Il m'a téléphoné ! Ainsi, vous êtes Monsieur Burlet ? » Ciel ! Antoine Lugon avait la même manie que les maîtres de mon collège zurichois : il me vouvoyait. Il y avait beaucoup de livres et de paperasses dans ce bureau ; au mur pendait l'un ou l'autre plan de Sion et de sa cathédrale. Puis, Antoine Lugon m'a dit une de ces phrases qui reviendront souvent : « Que puis-je pour vous ? » ou « Que me vaut l'honneur de votre visite ? »

Nous avons discuté longtemps. J'étais quelque peu troublé par l'allure légèrement ironique du personnage et par son petit sourire parfois aux limites du sarcasme ! Aujourd'hui, je pense plutôt qu'il gardait tout simplement une certaine distance et laissait parler ceux qui se pensent très intelligents et importants...

Ce jour-là, Antoine Lugon m'a grandement étonné en me racontant qu'il avait appris le métier de mécanicien sur voiture, puis avait été instituteur, avant de passer sa maturité et de faire des études d'histoire. « Vous savez, ça me sert encore aujourd'hui ! » Je crois me rappeler qu'il portait une chemise blanche, arborait une petite moustache et une chevelure pas très courte, les deux si noires qu'on aurait pu le rattacher à ceux qu'on dit ici d'origine « sarrasine ».

Avec du recul, au-delà de son attitude parfois un peu énigmatique, il m'est apparu comme un « vrai Valaisan », ainsi que je me les représentais, membre d'une génération qui se mourait tout doucement et que la prochaine ne remplacerait pas. Aujourd'hui, les gens sont plus formalistes dans leur travail. Antoine Lugon était certes un fonctionnaire, mais sur le papier et sans en avoir l'attitude. Ce « vrai Valaisan » était aussi un intellectuel doté d'un sens exceptionnellement fin du langage et des mots. Il ne le montrait pas forcément, restait discret, préférait ironiser.

Ce jour-là, après un moment, j'ai ouvert mon sac à dos pour en tirer mes 16 feuilles A4 ; j'ai étalé sur une grande table mon dessin du Sion médiéval. Antoine Lugon a été très impressionné et intéressé. « Si si ! C'est bien ; jamais je n'aurais eu la patience de dessiner toute cette ville... » Puis : « Il me semble que vous avez un problème de perspective. Comme Merian⁴ et d'autres, vous élargissez la rue du Grand-Pont pour que l'on voie bien les maisons bâties sur le côté oriental de la rue. Et, à la rue du Grand-Pont aussi, vous avez de la peine à joindre la basse ville et la ville haute. »

Il a ajouté : « Vous savez, la ville haute, on l'appelle *Citta* ou *Cité*. » J'ai été un peu blessé par les remarques sur la perspective, même si Lugon avait tout à fait raison.

⁴ Antoine Lugon faisait allusion à la gravure de Sion parue en 1642 dans la *Topographia Helvetiae, Rhaetiae et Valesiae* de Matthäus Merian. Voir Anton GATLEN, *L'estampe topographique du Valais*, 2 vol., Martigny et Brigue, 1987-1992 ; ici, vol. I, p. 16.



Fig. 2. Sion vers 1350 (essai de reconstitution par l'auteur, 1^{re} version, 1992). Le Grand-Pont et la jonction entre Cité et ville inférieure.

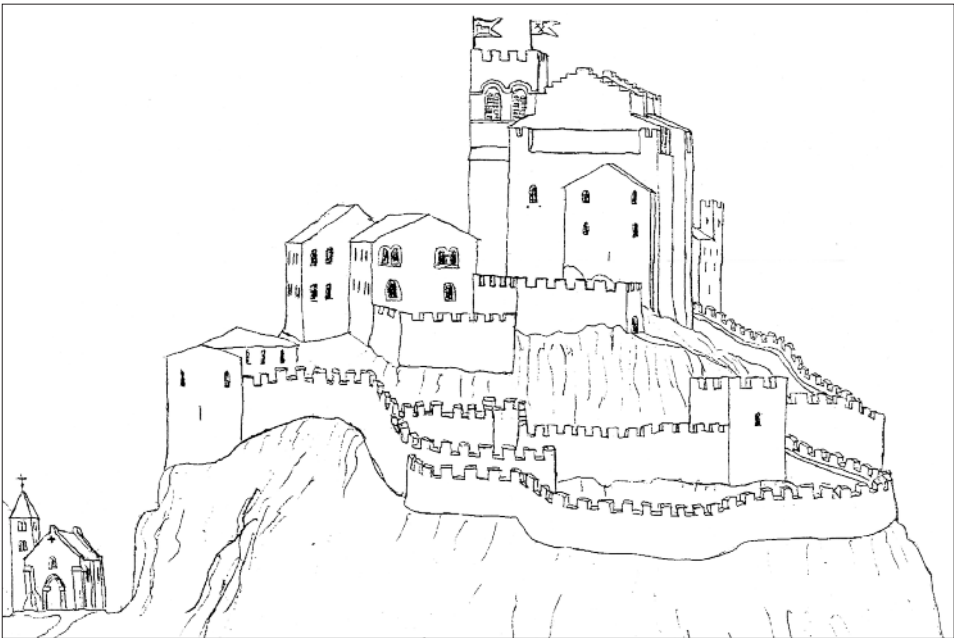


Fig. 3. Sion vers 1350 (essai de reconstitution par l'auteur, 1992). Le bourg et l'église de Valère.

Après quoi, je lui ai demandé s'il y avait des erreurs et s'il pouvait m'aider. « Ah, ce n'est pas facile, voyez-vous ! Je n'ai que peu de temps à vous consacrer. Mais êtes-vous sûr qu'il y avait une tour carrée à l'emplacement de la tour des Sorciers ? » En revanche, les créneaux que je proposais sur le clocher de Valère ne l'ont pas trop dérangé.

Puis, en cours de discussion, arriva ce petit conseil : « Il ne faut pas croire tout ce que Blondel et d'autres ont écrit. » Ainsi, Blondel s'était trompé sur l'emplacement de l'église Saint-Pierre, aujourd'hui disparue ; plus tard, François-Olivier Dubuis me l'a mieux expliqué. De même, le problème de la première cathédrale de Sion était plus ardu que je ne le pensais, moi qui la rêvais à Valère...

J'ai eu de la peine à comprendre tout ce que me disait Lugon. J'ai cependant pris note de ses objections. Je m'attendais à des réponses claires et précises, comme dans les sciences naturelles, mais c'était plus compliqué, et Lugon n'avait pas beaucoup de temps. Il m'a fait cependant une proposition : « Venez ! Je vais vous donner certaines publications. Avez-vous lu notre article sur Sion jusqu'au XII^e siècle ?⁵ » Et il m'a donné presque tous les ouvrages qui pouvaient m'être utiles, non seulement sur Sion, mais aussi sur d'autres sites valaisans. Le soir venu, j'ai quitté son bureau avec un grand sac plein de livres.

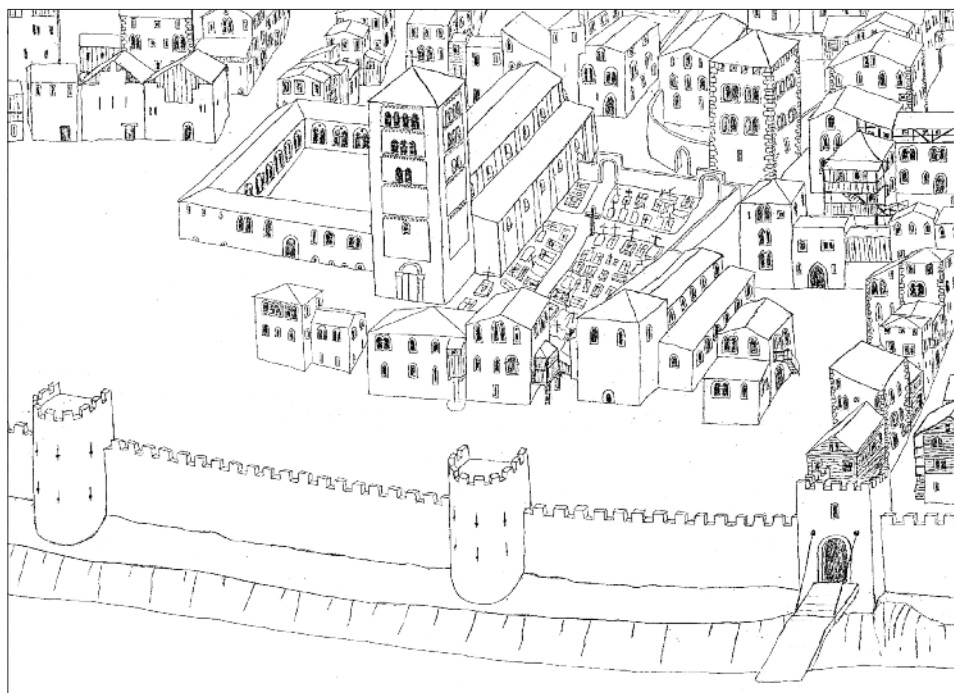


Fig. 4. Sion vers 1350 (essai de reconstitution par l'auteur, 1994). Le front ouest de l'enceinte, la cathédrale, Saint-Théodule, la tour des Calendes et le cimetière, avec une partie de la ville inférieure. Voir François-Olivier DUBUIS, Antoine LUGON, « Sion jusqu'au XII^e siècle. Acquis, questions et perspectives », dans *Vallesia*, 40 (1985), p. 12 (plan de cette zone) et 13 (légende).

⁵ François-Olivier DUBUIS, Antoine LUGON, « Sion jusqu'au XII^e siècle. Acquis, questions et perspectives », dans *Vallesia*, 40 (1985), p. 1-60.

C'est ainsi qu'Antoine Lugon a commencé à m'ouvrir toutes sortes de portes vers l'histoire valaisanne, et j'étais très intéressé. Avec le recul, je vois combien cet homme a été généreux, comment il m'aida sur toute la ligne, selon ses possibilités. Cela n'est guère d'usage dans d'autres institutions suisses. Au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque centrale de Zurich, le vieux conservateur avait, par exemple, été fâché par le fait que je voulais voir les armoiries des comtes et ducs de Savoie dans des livres anciens... Antoine Lugon m'a envoyé chez Patrick Elsig, historien des monuments, au Centre de documentation de la Cible, lié à la restauration du site de Valère et situé alors à la rue des Châteaux; chez Gaëtan Cassina, historien de l'art, qui occupait un monumental bureau aux Archives de l'Etat du Valais; et aussi chez Marie Claude Morand, directrice des Musées cantonaux, qui tenait à ce qu'on appelle Musée des beaux-arts ce qui était, pour moi l'historien, le château de la Majorie...

Un jour, Lugon m'a proposé de consulter les Archives des monuments historiques, qui se trouvaient dans l'immeuble du service, au premier étage, dans un ancien salon parqueté qui donnait sur la rue de Loèche. Il a mis à ma disposition une photocopieuse, en me disant: «Faites attention de bien replacer les documents là où vous les avez trouvés. Et attention: les factures et certains papiers sont confidentiels.» En fait, ces documents ne m'intéressaient pas plus que tant. C'était le Moyen Age qui était alors au centre de ma démarche, et non la politique de conservation des monuments.

Ainsi ai-je passé des heures et des heures de mes vacances à étudier les dossiers qui concernaient le Sion médiéval et ses châteaux. Et j'ai commencé une version améliorée du dessin de Sion au Moyen Age, plus précisément vers 1350, avais-je décidé.

A cette époque, j'ai fait aussi la connaissance d'un illustre personnage, François-Olivier Dubuis, archéologue cantonal du Valais jusqu'en 1986, et qui continuait alors ses recherches avec l'aide d'Antoine Lugon. Je lui ai souvent téléphoné pour mieux comprendre certains bâtiments. Dubuis et Lugon passaient des heures à travailler ensemble. «Nous devons malheureusement vous laisser, car nous avons beaucoup à faire. Mais dites-moi, *castra regis*⁶, ne serait-ce pas Regensburg, ou pour nous Ratisbonne?» Je n'en avais aucune idée, mais la traduction me semblait correcte. On m'avait rapporté que, selon certains, Lugon était la plume de Dubuis. Moi qui n'avais pas vraiment compris la phrase et qui croyais que c'était un compliment, j'ai posé la question à Lugon lui-même, qui en fut assez mécontent. De méchantes langues voulaient-elles insinuer que Lugon n'était rien sans Dubuis? Avec le recul, mes souvenirs se sont éclaircis et je peux aujourd'hui leur donner un contexte plus exact. Dubuis était alors presque aveugle – il me voyait tout au plus comme une ombre – et, à cause de cela, il y avait entre lui et Lugon une relation de travail assez particulière. Cette année-là, ils travaillaient sur les premiers siècles du diocèse de Sion⁷. C'était tout à fait admirable de les voir tous les deux à l'ouvrage. Ils échangeaient sur leurs

⁶ Peut-être avait-il dit *castra regina*.

⁷ Ces travaux ont été publiés en trois étapes dans *Vallesia*: François-Olivier DUBUIS, Antoine LUGON, «Les premiers siècles d'un diocèse alpin. Recherches, acquis et questions sur l'évêché de Sion», dans *Vallesia*, 47 (1992), p. 1-61; *Vallesia*, 48 (1993), p. 1-74; *Vallesia*, 50 (1995), p. 1-196. Ces textes, légèrement retouchés, ont été réunis dans François-Olivier DUBUIS, Antoine LUGON, *De la mission au réseau paroissial. Le diocèse de Sion jusqu'au XIII^e siècle*, Sion, 2002 (Cahiers de Vallesia, 7).

recherches. Dubuis écoutait, réfléchissait, tirait des faits de son vaste savoir, et les discutait. Lugon faisait de même, mais surtout il recherchait livres et documents pertinents, puis les lisait à Dubuis, qui écoutait, mémorisait tout cela pour nourrir sa réflexion. Puis il fallait publier, processus fort compliqué : un texte était enregistré sur cassette par Dubuis, puis saisi par Lugon, et enfin retravaillé par les deux. Ainsi, dans ce travail, Lugon était à la fois les yeux et la plume de Dubuis.

Ça fumait ferme⁸ au Service des musées, monuments historiques et recherches archéologiques ! Et la densité de la fumée augmentait encore lorsque Dubuis était là. Un jour, Lugon m'a invité à la pause café dans la cuisine qui servait de local de pause ou de réunion, où je l'ai retrouvé avec Dubuis et l'archéologue Lehner. Tous les trois fumaient, et la fumée envahissait tout l'étage supérieur de la maison. Bref, le lieu aurait mérité le nom de « Raucherhöhle ». Cela ne me dérangeait pas du tout, moi qui allais devenir un grand fumeur ; c'était comme ça... Mais ce n'était pas le cas de tout le monde !

Un jour, Lugon me dit : « Connaissez-vous Monsieur Bucher ? Non ? Je crois qu'il serait bien que vous le rencontriez. Attendez ! Je vais voir s'il est libre ! » Il m'a présenté à Renaud Bucher, historien de l'art et conservateur des Monuments historiques ; nous avons discuté durant une ou deux heures. Lorsque j'ai rejoint Lugon, il m'a dit : « Vous avez parlé longtemps avec Monsieur Bucher ! Moi, je ne me suis jamais entretenu aussi longtemps avec lui ! » Ces deux-là étaient certes de caractère assez différents, mais, à vrai dire, je ne suis pas certain que Lugon avait vraiment voulu être chef de service *ad interim*, lourde charge administrative, difficilement conciliable avec sa fonction de collaborateur scientifique. De plus, le contexte était difficile, car l'avenir du service était en discussion. Lugon ne m'a jamais parlé de ces problèmes, mais quelques allusions ou mouvements d'humeur révélaient la tension. En ce qui me concerne, il m'a toujours ouvert la porte des Monuments historiques et facilité le travail. Un seul exemple : dans un temps où courriels et SMS n'étaient pas encore d'usage, il m'avait permis de visiter à ma guise le chantier de restauration de Valère. Il m'avait simplement dit : « Passez chez Monsieur Amsler⁹ et dites-lui que je vous ai donné la permission. Vous le trouverez à la rue des Châteaux¹⁰... » Tout au plus un appel téléphonique et la chose était réglée ! Ainsi, Lugon m'a fait connaître des personnes que je fréquente encore aujourd'hui.

Un jour d'hiver 1993, aux alentours du nouvel an, j'étais venu consulter les archives des Monuments historiques. Lugon était là, le seul à ne pas prendre de vacances. Il m'a proposé d'aller boire un café à la Glacière. Je ne crois pas que je buvais du café à cette époque, mais je l'ai accompagné. Là, je lui ai montré *Le soleil des morts*¹¹, une bande dessinée sur le Valais préhistorique, présentant un hypothétique village à Tourbillon et contant toute une histoire qui, si mon souvenir est bon, conduisait le lecteur jusque dans les hauteurs des vallées latérales. Ce que je n'oublierai jamais, c'est le grand sourire de Lugon lorsqu'il a vu la belle dame de la préhistoire. Sur le moment, très sage que j'étais, je n'ai rien osé dire sur ce sourire ! A cette même occasion, il m'a demandé ce que je voulais étudier plus tard, et je lui ai répondu : « l'archéologie ». Il m'a trouvé bien courageux et

⁸ A tel point que dans une première version de cet article, on lisait « ça toraillait ferme ».

⁹ M. Christophe Amsler, l'un des architectes responsables de la restauration du site de Valère.

¹⁰ Dans une grange transformée, juste au-dessous du Centre de documentation de la Cible.

¹¹ André HOUOT, Alain GALLAY, *Le soleil des morts*, Bruxelles, 1992.

m'a glissé ce conseil : « Ne faites pas de l'archéologie, mais de l'économie ! Vous pourriez ainsi racheter l'Archéologie valaisanne ! » Cette phrase m'a marqué et j'y repense souvent. Depuis cette année 1993, les budgets de l'Archéologie et des Monuments historiques ont souvent baissé et bien des économies ont été faites. Et les choses ne s'arrangent pas. Après tout, je n'aurais peut-être pas été touché par les coupes budgétaires si, écoutant Lugon, j'avais étudié l'économie, au lieu de m'investir dans l'histoire, les monuments et l'archéologie ! J'aurais peut-être coulé une banque, mais je serais très riche ! Aurais-je pour autant racheté l'Archéologie valaisanne ? En tout cas, Lugon ne l'a pas fait !

C'est avec lui aussi que j'ai fait mes premiers pas en paléographie. A cette époque, alors que je faisais beaucoup de photocopies et étudiais de nombreux dossiers, Lugon m'a dit : « Vous savez, je vais beaucoup aux Archives, mais pas assez souvent, et parfois ce n'est pas facile. Pourriez-vous essayer de lire ce document ? Il est passionnant ! » Et il m'a passé des photocopies d'un document du XVI^e siècle (je ne me souviens plus de quel fonds il provenait), en me disant qu'il concernait Bramois et le vidomne de Sion ; il m'a demandé de rapporter les copies « un de ces jours ». J'ai essayé de lire, puis réessayé, mais je n'ai rien compris, à part, ici ou là, quelques mots : *et, cum, vicedominus* (ou plutôt quelque chose comme *vicedns*), *Bramosium, Sedunensis*... C'était un grand mélange de mots lisibles et de lettres lisibles, mais qui n'avaient pas de sens, et de lettres illisibles, sans compter de drôles de signes au-dessus des lettres. Un peu déçu, j'ai rendu les copies à Lugon. Il m'a fait un sourire gentil mais un peu moqueur. Six ans plus tard, j'ai suivi des cours de paléographie, et j'ai compris que le document proposé par Lugon comportait des abréviations ! Pourquoi ne l'avait-il pas accompagné d'un dictionnaire d'abréviations latines et d'une petite introduction ? J'aurais probablement réussi à lire ce document ! Ce jour-là, Lugon m'a peut-être soumis à un test de génialité... tout simplement raté.

Souvenirs d'un gamin qui a grandi

Finalement, il a été décidé de réorganiser le service. En 1997, les Monuments historiques et la Recherche archéologique ont passé, comme offices, au Département des travaux publics, sous l'autorité de l'architecte cantonal¹². Le poste de collaborateur scientifique qu'exerçait Lugon a été transféré, cette même année, à la Bibliothèque cantonale du Valais¹³, future Médiathèque Valais, à la rue des Vergers, où ce dernier a occupé un bureau installé dans les combles. Je lui ai rendu visite deux ou trois fois. « Vous ne travaillez plus sur le Moyen Age ? », lui ai-je demandé. Il m'a répondu : « Un historien médiéviste peut faire de l'histoire contemporaine, mais l'inverse est souvent plus difficile ! » A une allusion faite à son nouveau bureau, sa réponse a ressemblé à cela : « Eh oui, les choses changent... J'ai beaucoup à faire et, maintenant, tout un monde vient m'enquiquiner. »¹⁴ Une autre fois, je lui ai parlé d'un mystérieux alleu de *Novumcastrum* donné vers 1036-1054, ou plus probablement vers 1160, à l'église de Sion par un comte de Lenzburg nommé *Odalricus*¹⁵. Dans son exemplaire des *Chartes*

¹² Voir ELSIG, « L'Etat du Valais et la protection du patrimoine bâti », p. 407.

¹³ Voir Jacques CORDONIER, « Chef de cellule », dans le présent volume, p. 5-12.

¹⁴ Sur le cahier des charges d'Antoine Lugon, voir *Ibidem*.

¹⁵ Jean GREMAUD, *Chartes séduoises*, Lausanne, 1863 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 18), document n° 6.

sédunoises, Lugon avait noté « Neuchâtel » au crayon en face de « Châteauneuf », la traduction proposée par Gremaud. Ciel ! Il s'était posé la même question que moi. Mais de sa part, il n'y eut point de réponse. Il n'avait pas assez de loisir pour s'occuper des terres épiscopales hors du Valais actuel ; d'autres l'ont eu¹⁶.

En 1997 aussi, Lugon a subi un infarctus. Je l'ai croisé dans la rue quelque temps plus tard. Un « ça va, ça va » a répondu à ma question, peut-être posée dix fois déjà dans la journée. Il s'est remis, et c'est à peu près à cette époque que je lui ai demandé si, après la publication de l'inventaire des maisons de Sion aux XVII^e-XVIII^e siècles¹⁷, et celle de la topographie ancienne de l'« îlot Supersaxo »¹⁸, ce titanesque travail d'inventaire allait continuer sur le Moyen Age. Il m'a montré ses fichiers, et il avait bien l'intention d'avancer dans la topographie de Sion au Moyen Age.

Un peu plus tard, en 1998 ou 1999 – j'en étais à peu près à mon 5^e semestre d'histoire générale et d'archéologie médiévale –, j'ai rencontré Lugon à Sion, dans la rue. Il m'a questionné sur le genre d'histoire qui m'intéressait, économique, sociale ou autre. « Tout, toute l'histoire m'intéresse, et aussi l'archéologie », lui ai-je répondu. Il m'a demandé si j'avais lu Marc Bloch et il m'a incité à lire son *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*¹⁹. Puis il m'a dit : « Vous savez, je n'ai plus le loisir de lire ce genre de livres ! Etudier l'histoire, c'est comprendre qui on est, ce qu'est l'homme. Vous ne vous posez pas aussi ces questions ? » Cinq ans plus tard, c'était toujours le même Antoine Lugon, mais ses conseils s'étaient adaptés à l'étudiant que j'étais devenu. J'ai lu l'*Apologie pour l'histoire* ; la lecture a été très difficile...

Le 30 avril 2008, Lugon a pris sa retraite. En 2009, il travaillait avec des amis à restaurer un ancien four à pain, pour la beauté du geste, mais aussi dans l'idée d'y cuire des pizzas : « Vous savez, c'est bon de faire des pizzas ; on peut aussi se consacrer à autre chose. » Ce four se trouvait à deux pas de sa maison de Maragnène et de la vaste grange attenante. Il était très fier de sa maison. Au début des années 1990, il m'avait demandé : « Connaissez-vous ma baronnie de Maragnène ? C'est là que j'habite. » Sa baronnie de Maragnène ? J'avais été un peu étonné, et je ne savais pas vraiment si je devais le prendre au sérieux ! Les choses se sont éclaircies ensuite²⁰.

Depuis, je ne l'ai plus revu, mais nous nous sommes téléphoné. En été 2009, lorsque je travaillais à un petit projet sur la porte de Covent (Sion, enceinte orientale de la cité, entre les collines de Valère et de Tourbillon), je l'ai appelé ; il m'a signalé son étude sur les noms de lieux de Sion, parue en 2001²¹. Il y évoque en effet cette porte et pose à son propos une question qui a stimulé ma recherche :

¹⁶ Jean-Daniel MOREROD, « L'Eglise du Valais et son patrimoine dans le diocèse de Lausanne. Contribution à une préhistoire des évêchés romands », dans *Vallesia*, 54 (1999), p. 137-160.

¹⁷ François-Olivier DUBUIS, Antoine LUGON, « Inventaire topographique des maisons de Sion aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *Vallesia*, 35 (1980), p. 127-436.

¹⁸ François-Olivier DUBUIS, Antoine LUGON, « Essai de topographie sédunoise. L'îlot sud-est de la rue du Pré (XIII^e-XVI^e siècle) et les origines de la maison Supersaxo (1478-1505) », dans *Vallesia*, 41 (1986), p. 309-348.

¹⁹ Marc BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, 1949.

²⁰ Voir Antoine LUGON, *Nos cousins du Valais. Un cas de migration intérieure : Frédéric Lugon de Finhaut (1788-1867), paysan, marchand, entrepreneur et prospecteur*, Sierre, 1992 (Les Cahiers de l'histoire locale, 4).

²¹ Antoine LUGON, *Noms de lieux sédunois d'hier et d'aujourd'hui*, Sion, 2001 (Sedunum Nostrum, 70).

« Le nom [porte de Covent] a-t-il un rapport avec le propriétaire des lieux, le Vénéralble Chapitre de Sion, qui est à proprement parler une assemblée, un *conventus* ? » Ma réponse sera, en 2012²² : la porte de Covent est la porte urbaine appartenant au Chapitre, et elle marque la limite de la seigneurie de Valère. Durant ce même été 2009, Antoine Lugon m'a envoyé tous ses fichiers relatifs à la topographie de Sion au Moyen Age. Il m'a dit qu'il n'allait pas bien, mais il m'a rappelé l'Antoine Lugon des années 1990 et toute la générosité qu'il avait montrée à mon égard. En 2012, à l'occasion de la parution de mon travail, une visite commentée des lieux a été organisée. J'ai proposé à Antoine de venir; il a décliné l'invitation en termes amicaux, en se réjouissant de pouvoir lire ce travail. Cela a été notre dernier contact téléphonique.

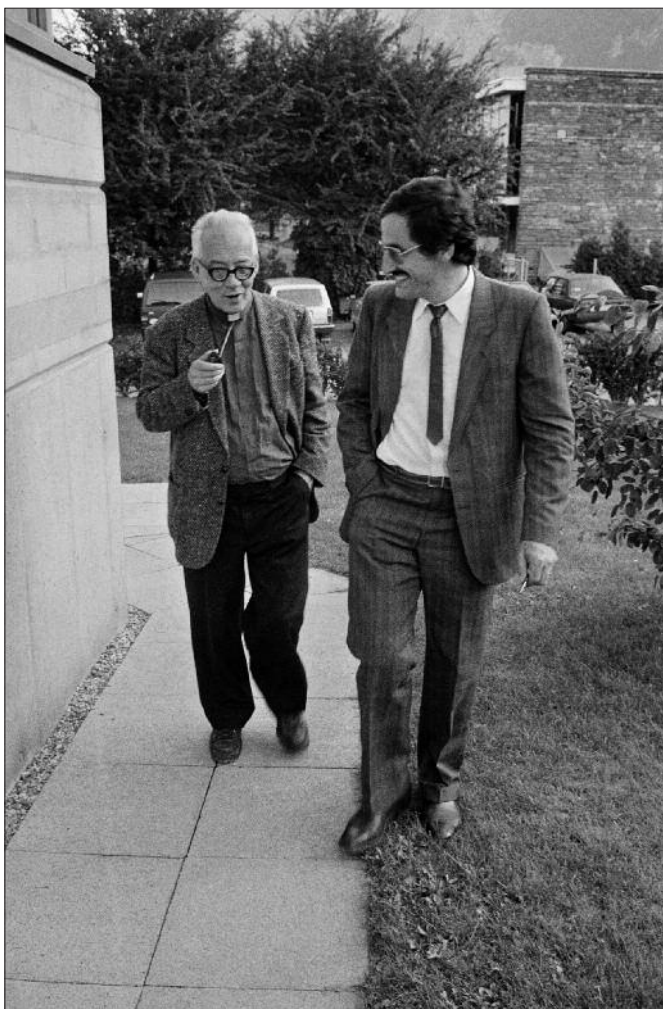


Fig. 5. François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon.

(Photo: Bernard Dubuis, Erde)

²² Fabrice BURLET, *La porte de Covent : le mur oublié de l'enceinte*, Sion, 2012 (Sedunum Nostrum, 85).